

l'abbé, il partit dans la direction de la Chénaie, guidé en quelque sorte par sa raison autant que par son instinct.

Une demi-heure s'écoula. Le vieillard demeurait étendu sur le sol, privé de connaissance.

Peu à peu cependant il recouvra ses sens, son corps eut un tressaillement, ses yeux s'ouvrirent, il regarda autour de lui. Puis, portant la main à son front où il sentait une cuisante douleur, il s'aperçut qu'il était couvert de sang.

—Mon Dieu! se dit-il avec terreur, que vais-je devenir?

Il voulut se dresser sur son séant; il n'y put parvenir.

Il réussit toutefois à arracher une poignée d'herbes qu'il appliqua sur sa blessure.

La situation était cruelle. Mais le prêtre, soutenu par sa foi en Dieu, ne se laissait point aller au désespoir.

A ce moment, il perçut l'écho lointain d'une voix d'homme. Il fit un nouvel effort et, appuyant avec énergie ses deux mains sur le sol, il se souleva à demi.

Quelques minutes se passèrent. La même voix se fit entendre une seconde fois, mais plus proche et plus distincte.

C'était sans doute quelque voiturier, montagnard ou pâtre qui traversait la vallée.

C'était dans tous les cas, un secours inespéré, évidemment envoyé de Dieu, et dont l'abbé comprit qu'il avait à faire aussi rapidement que possible son profit.

Aussi rassembla-t-il toutes ses forces, et portant ses deux mains à la bouche comme pour figurer une anche :

—Au secours! cria-t-il, au secours! Par ici! Le bruit avait cessé.

Il était manifeste que les cris de l'abbé Juan avaient été entendus.

En pareille circonstance chaque minute compte pour un siècle.

Bientôt les aboiements d'un chien résonnèrent à une certaine distance.

—Merci, mon Dieu! s'écria l'abbé. On m'a entendu, Par ici! par ici!

Cherche, Taco, cherche, répondit une voix qui partait d'un bosquet à trois cents pas de l'ornière où gisait le curé.

Les branches d'arbres s'écartèrent, et la tête d'un énorme molosse des montagnes apparut dans l'encadrement formé par le feuillage.

Derrière le chien venait un homme d'une quarantaine d'années, au visage pâle, à l'air franc et bon. Il portait un costume de chasseur: culotte de peau de chèvre sans couture, veston de drap de Ségovie, gilet brodé, chapeau de feutre, chaussures en peau de loup.

Il avait un fusil sur l'épaule, et en bandoulière une courroie qui retenait une gourde.

C'était un de ces braconniers qui défient l'adresse et la vigilance des gardes-chasse et qui, accoutumés au péril, risquent vingt fois par jour leur vie pour prendre au collet un lièvre ou tuer une perdrix dans un champ réservé.

Le chien, compagnon inséparable de son maître, toujours l'œil au guet comme lui, baltait la plaine et la montagne, flairant de loin le danger et aussi sûr de la présence d'un homme à une lieue à la ronde qu'il l'était d'un terrier ou d'un gîte.

La tête dressée, le nez au vent, il était tombé en arrêt.

—Pille, Taco, pille, dit le chasseur à mi-voix.

D'un bond, il eut franchi la distance qui le séparait du sentier où gisait l'abbé Juan. Le chasseur l'avait suivi de près.

Aux allées et venues du chien, à ses démonstrations d'inquiétude, il n'était pas difficile de reconnaître qu'il se trouvait sur la piste. S'agis-

sait-il d'un ennemi? Ou bien fallait-il au lieu de se mettre en garde contre une attaque, se disposer à porter secours?

Le contrebandier était trop habitué à la pantomime de Taco pour demeurer longtemps dans l'incertitude. D'ailleurs, un gémissement accompagné d'un cri de détresse lui prouva bientôt qu'il n'avait à redouter aucune embûche.

—Passe derrière, Taco, commanda le chasseur.

Le chien obéit. Un nouveau cri, plus lamentable mais plus étouffé que le premier, se fit entendre.

Quelques instant après, le contrebandier découvrait le corps ensanglanté du prêtre.

Il poussa une exclamation et, se penchant sur le blessé, il le souleva des deux mains après avoir jeté son fusil.

Le curé ouvrit lentement les yeux et les tint attachés sur son sauveur.

—Aidez-moi, dit-il d'une voix expirante. Je perds tout mon sang.

—Qui vous a mis dans cette état? Quelque malfaiteur sans doute?

—Non.

—Vous avez fait une chute?

—Oui.

—Vous étiez seul?

—Oui, avec mon âne.

—Où est-il?

—Je ne sais. Secourez-moi. Je me sens mourir.

—Voyons d'abord où vous êtes blessé.

Le curé porta la main à son front.

Le chasseur avait fait passer la courroie pardessus sa tête. Il déboucha sa gourde et, tirant de sa poche un mouchoir, y versa quelques gouttes de vin et se mit en devoir de laver la blessure.

—Ce n'est rien, dit-il au bout d'un instant.

Et, sans autre commentaire, il arracha quelques herbes qui poussaient à sa portée, les étendit sur le front du patient, et recouvrit le tout de son mouchoir.

—De la sorte, ajouta-t-il, nous arrêterons l'hémorragie, et il n'y aura plus qu'à attendre que la plaie se cicatrise.

Puis, approchant la gourde des lèvres de l'abbé :

—Buvez, monsieur le curé, dit-il, le vin ranime.

Le vieillard essaya de se soutenir, mais il était si faible que sa tête retomba lourdement sur les bras du chasseur.

—Etes-vous loin de chez vous? demanda celui-ci.

—Je l'ignore.

—Où alliez-vous?

—A la Chénaie.

—Alors vous êtes l'abbé Juan?

—Vous me connaissez?

—Qui ne connaît dans la montagne, à vingt lieues à la ronde, celui que l'on a si justement surnommé le père des pauvres?

—Je fais mon devoir... mais... de grâce... portez-moi... comme vous le pouvez... au village...

—Ma cabane n'est pas loin, monsieur l'abbé.

Et, soulevant le corps débile du vieillard, le robuste montagnard l'emporta comme il eût fait d'un enfant.

Il marcha ainsi pendant une heure, sans s'apercevoir du poids de son fardeau.

Enfin il atteignit un bouquet de pins, où se cachait sa modeste habitation.

Une femme, entourée de trois petits enfants, était assise sur le seuil de la porte et filait.

De si loin que les enfants aperçurent leur père, ils coururent à lui, le plus petit se trainant sur les genoux et les mains. Mais quand ils

virent qu'il n'était pas seul, ils reculèrent, interdits.

Le chasseur avait appelé sa femme :

—Tonia, prépare la chambre et le lit.

Tonia n'avait pas besoin d'autres explications. Elle disparut dans la maison.

Le mari la suivit, tenant toujours le vieillard dans ses bras.

Les enfants restaient sur le pas de la porte, la bouche béante.

## XVIII

## LE RETOUR.

Quelques heures de repos et un déjeuner substantiel suffirent pour reconforter le vieillard. Pressé de se retrouver parmi les siens, et inquiet du sort de Diégo, il décida le contrebandier, malgré les objections de la brave Tonia, à le conduire sans retard à la Chénaie.

—Monsieur l'abbé a raison, dit la femme à bout d'arguments, notre hospitalité, si cordiale soit-elle, ne saurait compenser ses alarmes. Va donc, Jayme, et prie le voisin Anastase de nous prêter sa mule. Il a le cœur bon et ne te refusera pas ce service.

Jayme ne connaissait au monde qu'un maître: c'était sa femme Tonia. De tout autre qu'elle un ordre l'eût révolté; d'elle au contraire chaque parole était un commandement, accepté sans réplique et exécuté sans délai.

Quelques minutes plus tard, Jayme, qui était allé frapper chez le voisin, rentrait accompagné de Taco, dont les bonds joyeux menaçaient de renverser tables et chaises.

—Anastase nous attend dehors, dit-il en prenant un fusil. Nous partons, puisque vous le voulez, monsieur l'abbé. Au revoir. Tonia, ne m'attends pas. Je me dépêcherai de revenir. Au retour je te rapporterai une palombe.

Tonia avait les larmes aux yeux en voyant partir le vieillard qu'elle conduisit jusqu'à la porte, tandis qu'il s'appuyait sur l'épaule de l'excellente femme.

—Au revoir, dit l'abbé très ému lui-même, je n'oublierai point les soins et les témoignages d'amitié que j'ai reçus de vous.

Et caressant de la main la tête de l'un des enfants :

—Vous me l'amènerez au presbytère, dit-il, je l'élèverai et l'instruirai.

—Merci, monsieur le curé. Adieu. Bon voyage, soyez prudent.

Le vieillard, aidé de Jayme, s'était juché sur la mule. Anastase avait pris la bride et conduisait la bête pas à pas.

Le contrebandier marchait derrière.

Ils avaient suivi depuis une heure le chemin qui contournait la montagne et conduisait à la Chénaie. quand Jayme, plus accoutumé que ses compagnons à surveiller l'horizon, fit halte tout à coup et, étendant le bras :

—Voyez là-bas! dit-il.

(A continuer.)

LE MONITEUR du COMMERCE	LE JOURNAL DU DIMANCHE
(Quatrième Année)	REVUE
REVUE	Littéraire, Artistique, et de Modes
des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.	
ABONNEMENT:	ABONNEMENT:
Canada et Etats-Unis, . . . \$2.00	Canada et Etats-Unis, . . . \$2.00
6 mois, . . . . . 1.00	6 mois, . . . . . 1.00
3 mois, . . . . . 50	3 mois, . . . . . 75
Le numéro, . . . . . 10	Le numéro, . . . . . 5
Europe, . . . . . 18 frs	Europe, . . . . . 18 frs
Bureau: 43 RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL.	
M. E. DANSEREAU, GERANT	